

grave maladie et de la combattre dans les centres ruraux. Préserver de la cécité — « pas de vue, pas de pain » — des centaines de malades fut le baume de sa vie, car il fut lui-même atteint d'un trachome qui l'obligea à renoncer à toute activité pendant quelques années. Sa solide constitution et sa volonté triomphèrent finalement du mal, et il put exercer encore, pendant plus de vingt ans — jusqu'en 1899 —, son professorat full-time et son apostolat. A la même époque et pendant vingt-six ans, de 1881 à 1907, Deneffe fut membre du Conseil communal de la ville de Gand. Amis politiques et opposition reconnaissent en lui un conseiller avisé en ce qui concerne la santé publique et la restauration des monuments anciens.

Entre 1892 et 1901, Victor Deneffe couronna sa carrière académique en traitant le thème qui lui avait toujours été cher : l'histoire de la chirurgie. Il donna la pleine mesure de sa culture classique et s'adonna inlassablement à son penchant inné pour l'histoire. A l'exception d'*Opération de cataracte pratiquée à Tournai en 1531* (*Bulletin de la Société de Médecine de Gand*, 1892), cinq études, parues aux éditions Caals à Anvers, décrivent et commentent sa collection d'instruments chirurgicaux universellement connue : *Étude sur la trousse d'un chirurgien gallo-romain du III^e siècle*, 1893 ; *Les oculistes gallo-romains au III^e siècle*, 1896 ; *La prothèse dentaire dans l'antiquité*, 1899 ; *Les bandages herniaires à l'époque mérovingienne*, 1900 ; *Le speculum de la matrice à travers les âges*, 1901.

En 1899, pour raison de santé, il fut déchargé à sa demande de la clinique ophtalmologique. Il se consacra alors uniquement à la chirurgie. Admis à l'éméritat en 1905, il fut l'objet, à Gand, d'un hommage quasi national. Des personnalités belges et étrangères, une foule d'étudiants et d'anciens étudiants, la magistrature communale, d'innombrables sociétés en firent une manifestation inoubliable.

Le 15 juin 1908, ses funérailles donnèrent lieu à une cérémonie imposante, dont le lustre trouva écho en Belgique et à l'étranger. Il était resté célibataire.

Victor Deneffe était membre de nombreuses sociétés savantes, entre autres : membre titulaire de l'Académie royale de Médecine de Belgique (depuis 1876), membre correspondant de la Société de Médecine de Naples et de celle de Reims, membre des sociétés de Médecine de Gand, de Bruxelles, de Liège et d'Anvers.

Iconographie : Un médaillon en terre cuite à l'effigie de Deneffe fut encastré dans un mur de la clinique d'ophtalmologie, qui fut inaugurée en 1903 et qui porte son nom. Il se trouve actuellement dans la salle « Deneffe » du Museum voor Geschiedenis van de Wetenschappen à Gand. Ses nombreux amis placèrent son effigie en marbre blanc, œuvre de H. Le Roy, sur sa pierre tombale au cimetière de Gand. Un buste de Victor Deneffe, dû au ciseau du même artiste, orne le vestibule de l'aula de l'Université de Gand.

Jean Quintyn.

Archives de l'État civil de Namur et de Gand. — Dossier Deneffe conservé à la Bibliothèque du Museum voor Geschiedenis van de Wetenschappen, à l'Université de Gand. — R. Boddaert, Baron Braun, V. Deneffe, Van Ermengen, Ch. Willems, Van Duyse, « La Manifestation Deneffe », dans *Bulletin de la Société de Médecine de Gand*, novembre 1905, p. 181-194. — « Nécrologie — Le Professeur Deneffe » dans *La Belgique médicale*, 18 juin 1908, p. 294. — R. Boddaert, Leboucq, Vander Stricht, Van Duyse : « Nécrologie V. Deneffe », dans *Bulletin de la Société de Médecine de Gand*, juillet 1908, p. 111-124. — É. Gallemaerts, « Éloge de Deneffe », dans *Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, 4^e série, t. XXV, 1911, p. 103-114, portrait. — O. Vander Stricht, « Victor Deneffe (1867) », dans *Liber Memorialis de l'Université de Gand*, t. II, 1913, p. 513-518.

DEROUSSEAU (Jules), professeur de mathématiques, né à Heusy

(province de Liège) le 22 juin 1855, décédé à Verviers le 27 avril 1903.

Professeur agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur, sorti de l'École normale des Sciences annexée à l'Université de Gand, il fut successivement professeur au Collège de Thuin (1877-1878), à l'Athénée royal de Tournai (1878-1885), à celui de Liège (1885-1895) et préfet des études de l'Athénée royal de Verviers (1895-1903).

Il a publié en 1895, dans les *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège* (deuxième série, t. XVIII), un travail intitulé *Historique et résolution analytique complète du problème de Malfatti*. Ce problème, posé par Malfatti dans les *Memorie della Società Italiana delle Scienze* (t. X, Modène, 1803), a retenu l'attention de nombreux géomètres dont Steiner. Dans son mémoire, Derousseau expose la solution dans les divers cas qui peuvent se présenter et donne dans une planche la solution graphique dans le cas principal. Il s'agit de construire trois cercles tangents chacun à deux côtés d'un triangle et tangent aux deux autres. Étant donné la difficulté du problème, le mémoire de Derousseau présente un grand intérêt.

Lucien Godeaux.

Souvenirs personnels.

DESGUIN (Louis-Julien-Joseph), journaliste, né à Gougny le 6 décembre 1832, décédé à Mons le 26 août 1897.

Originaire de la région de Charleroi — son père était cultivateur et propriétaire à Gougny —, Louis Desguin commença ses humanités au collège de Bonne-Espérance et les poursuivit, de 1849 à 1852, au Petit Séminaire de Floreffe où il se distingua surtout en littérature française et latine.

Après avoir achevé sa philosophie, il entreprend une carrière de professeur aux collèges communaux de Nivelles et de Charleroi. Dans ce dernier établissement, il se fait remar-

quer comme éducateur zélé « sachant » manier habilement l'esprit et le » caractère de ses élèves, captiver » leur attention par d'heureux développements propres à les instruire » en les amusant et maintenir sa » classe dans un ordre parfait ».

Cependant, attiré par le journalisme, Louis Desguin abandonne l'enseignement en décembre 1858 pour entrer au début de l'année suivante comme rédacteur au quotidien catholique *L'Union de Charleroi*, qui venait d'être fondé et était dirigé par Georis-Geubel, un des futurs grands noms de la presse carolorégienne de la seconde moitié du XIX^{me} siècle.

Collaborateur dévoué à *L'Union* pendant plus de cinq ans, Louis Desguin s'établit ensuite comme imprimeur à Péruwelz où, en 1866, il succède à Bailly en tant que directeur de *L'Indicateur de Péruwelz*.

Après s'être également occupé du *Producteur de Leuze*, peut-être même du *Courrier de la Dendre* (Ath), Louis Desguin vint se fixer à Mons, où l'appelaient ses amis politiques, pour se mettre en janvier 1871 à la tête du quotidien catholique *Le Hainaut*. Fondé en janvier 1865, *Le Hainaut* était à l'époque en pleine expansion : il tirait à quelque 2.000 exemplaires et supplantait à Mons et dans certains endroits du Borinage *Le Journal de Bruxelles*.

Taillé en géant et doué d'une foi religieuse très forte qui n'admettait aucun compromis, Louis Desguin se mit de suite à ferrailer par la plume contre l'anticléricalisme montois, traditionnel et puissamment ancré dans cette cité. Ce « pestiféré clérical », comme se plaisaient à l'appeler ses adversaires, parvint rapidement, bien secondé dès 1878 par ses deux fils Camille et Hadelin, à faire du *Hainaut* un journal apprécié dans la presse provinciale belge.

Le propos de Louis Desguin était simple et, en somme, ne se différenciait guère de celui de la plupart des éditorialistes catholiques du moment : défense de la religion, respect de la